



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chers amis,

Ce numéro du mois d'avril pourrait s'intituler "Réponses aux tourments de notre temps", tant il contient de ressources que nous vous proposons sur les différents plans spirituels, intellectuels et matériels. Tout d'abord, sur la place du chrétien face à la mort, Thibaud Collin décrypte l'implacable logique de l'homme souhaitant substituer "la santé au salut" et niant dès lors la souffrance et le don de la vie puisqu'il ne reconnaît plus sa dépendance à Dieu. Cela se traduit par les lois ou projets de lois en cours, sur l'avortement ou l'euthanasie. Autre ressource sur le même thème, l'entretien que nous accorde Blandine Humbert et la présentation de son livre **"Vivre la mort, nous pouvons réapprendre à mourir"** : une réflexion sur l'agonie, cette possibilité de vie jusqu'au dernier souffle, cette grâce ultime de dignité de l'homme que le monde tend à occulter.

Nouvelle ressource au service de notre vie de foi, le Compendium de Mgr Schneider **CREDO**, où les questions diverses (morales, éthiques, théologiques...) que l'homme se pose trouvent leur réponse à l'aune de l'enseignement de l'Eglise.

Il ne vous aura pas échappé que notre 42ème pèlerinage approche à grand pas! Le témoignage de l'un des fondateurs, Rémi Fontaine, arrive donc fort à propos avec son livre **"Chartres t'appelle ! Une Pentecôte de Chrétienté"**, où nous pourrions nous rappeler (ou apprendre) quelle fut la genèse de ce pèlerinage, la période troublée qui l'a vu naître, la ferveur inlassable de ceux qui s'y investissent et le flot continu de pèlerins qui chaque année se succèdent sur la route qui mène à Notre-Dame.

Parmi les ressources spirituelles, vous découvrirez également l'initiative de laïcs "La France prie", présentée par l'un de ses membres. Enfin, le portrait de pèlerin de ce mois nous présente Adrien Péguy qui nous partage son poème "Seconde présentation de la Beauce à Notre-Dame". Nul besoin d'en dire davantage, son nom et ce titre parlent pour eux-mêmes, il ne tient qu'à vous de découvrir cela.

Bonne lecture, bonne préparation de l'Ascension, et que Dieu vous bénisse !



DANS CE NUMÉRO

SURVIVRE

Edito de Thibaud Collin
Philosophe

VIVRE LA MORT, NOUS POUVONS RÉAPPRENDRE À MOURIR

Entretien avec Blandine Humbert
Docteur en philosophie

RECENSION DE Credo

Compendium de la foi catholique
de Mgr Schneider

RECENSION de CHARTRES T'APPELLE !

De Rémi Fontaine, préfacé par
l'abbé de Massia

PRÉSENTATION DE L'OEUVRE SPIRITUELLE "LA FRANCE PRIE"

PORTRAIT DE PÈLERIN

Entretien avec Adrien Peguy
Pèlerin, enseignant, poète

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES ET ÉVÈNEMENTS !



SURVIVRE

LES FINS DERNIÈRES À L'HEURE DE LA LOI SUR « LA FIN DE VIE »

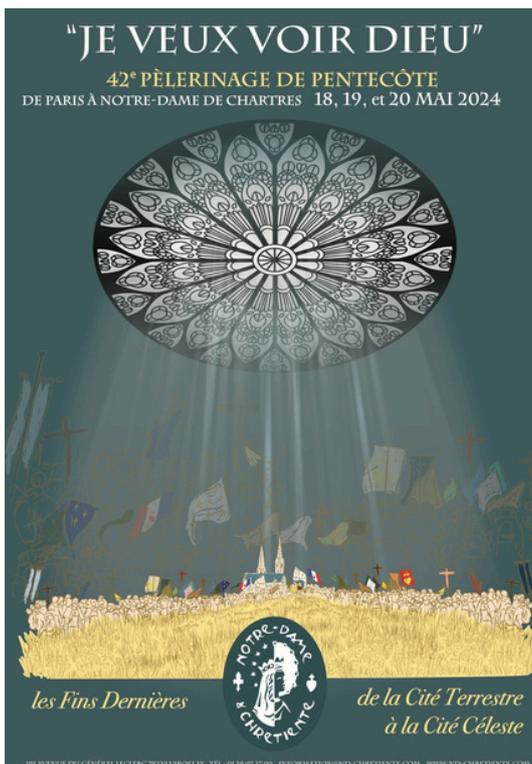
Il est providentiel que le thème du pèlerinage de cette année soit « les fins dernières », alors même que notre gouvernement projette d'inscrire dans la loi l'euthanasie et le suicide assisté. Il est plus que jamais manifeste que la société contemporaine s'organise sur un déni de la mort et de la souffrance. La loi sur « la fin de vie » est révélatrice d'un changement anthropologique majeur, changement consécutif à l'effondrement de la chrétienté.

Le principe de la modernité est l'affirmation d'une liberté qui ne veut dépendre de personne. À la question Qu'est-ce que les Lumières ? Kant répond que c'est l'état de l'esprit humain devenu « majeur », c'est-à-dire qui rejette toute tutelle religieuse et politique. L'autonomie, le fait pour la raison humaine de se donner sa propre loi, est ainsi ontologiquement un refus de dépendre du Principe premier. Le refus de la connaissance métaphysique et l'inscription de la « religion dans les limites de la simple raison » déterminent l'esprit moderne comme seule mesure de lui-même. Pas étonnant dès lors que cette dynamique spirituelle amène l'humanité à refuser de recevoir individuellement et collectivement son être et sa vie



de Dieu. Le projet de loi en débat est l'aboutissement de cette logique d'une substitution de la santé au salut, donc de la médecine à la religion, logique dont le principe est une atrophie des dimensions de l'existence humaine. Si l'homme n'est qu'un moment dans le grand fleuve de l'évolution, issu de l'animalité et destiné à l'hybridation avec la machine (transhumanisme), alors comment ne pas considérer la mort, et plus encore la souffrance, comme absurdes ? Ne sont-ce pas précisément les « lieux » où se dit avec force cette dépendance radicale ? La mort et la souffrance ne sont-elles pas des échecs à l'aune du projet d'auto-suffisance de l'homme ? Si la médecine est le moyen pour l'homme de se produire lui-même, si la vie biologique n'est qu'un matériau aux mains de sa liberté absolue, alors la mort et la souffrance n'ont rien à lui enseigner sur sa condition et sur sa destinée. Il faut de toute urgence les escamoter. Tel est le cœur du projet de loi actuel. Tel est donc, pour l'intelligence chrétienne, le défi à relever.

La doctrine des fins dernières projette une lumière profonde sur l'ensemble de la condition humaine et doit donc servir de critère pour évaluer les enjeux de la loi « fin de vie ». Elle est inscrite au cœur de la foi chrétienne. Oui ou non, l'homme est-il créé par Dieu pour Le contempler et L'aimer pour l'éternité ? Oui ou non, l'homme est-il doué de libre-arbitre lui permettant d'accueillir ou de refuser le salut éternel donné par le Christ ? Oui ou non, la mort et la souffrance ont-elles pour clef la Passion et la Mort de Jésus sur la Croix ? A ces questions que lui pose sa propre condition, aucun homme ne peut échapper car refuser de répondre est déjà répondre.



Il est urgent que les catholiques annoncent leur foi dans « les fins dernières ». La mort n'est pas la fin dernière de l'humanité. Elle n'est qu'un passage. Vers quoi ? Vers la Vie en et avec Dieu ou vers la damnation éternelle. La finalité est le principe premier dans l'ordre de l'action, enseigne Aristote. Perdre de vue la finalité dernière engendre donc le désordre dans la conduite de sa vie, individuelle et collective. Nous y sommes, plus que jamais !

La question que pose la loi « fin de vie » porte finalement sur ce que signifie **survivre**. Gustave Thibon distingue dans **Notre regard qui manque à la lumière** (Fayard, 1970, p. 71) deux sens à ce terme. Soit le sens habituel de « vivre après » ; soit dans le sens, plus profond, de « vivre au-dessus ». Une vision trop réductrice de l'immortalité la conçoit comme « une prolongation indéfinie de la vie temporelle, sans le moindre changement de niveau. » Mais la Vie à laquelle Dieu nous appelle, dès ici-bas, est une plénitude qualitative qui n'a rien à voir avec une grandeur quantitative toujours à repousser. Le désir réel de tout homme est de voir Dieu et non de poursuivre indéfiniment la quête de biens finis, quête que la mort et la souffrance rendent inéluctablement vaine.



VIVRE LA MORT

NOUS POUVONS RÉAPPRENDRE À MOURIR

Blandine, vous avez publié aux éditions Artège en octobre dernier un livre intitulé *Vivre la mort. Nous pouvons réapprendre à mourir*. À qui s'adresse un ouvrage intitulé de la sorte ?

L'idée de ce livre c'est de permettre d'ouvrir un espace de réflexion pour travailler la question de la mort, plus exactement de l'agonie. Il semble bien que ce n'est pas tant la question de la mort qui nous fasse peur, mais bien celle de l'agonie, de la fin de vie, longue, douloureuse qui épuise sans jamais permettre à la mort de faire son œuvre. Dans l'agonie, il y a agôn, le combat. Nous déduisons de ce combat qu'il ne peut être que difficile, douloureux et épuisant. Est-ce toujours le cas ? Est-ce une nécessité ? Au moment de la toute fin, de la mort, « la phase agonique » qui est cliniquement les dernières heures avant la mort, étape irréversible par excellence qui débouche vers la mort, la personne qui est en train de rendre son dernier soupir n'est plus consciente, plus exactement, elle ne communique plus. Travailler ce moment à la mort fait son œuvre en nous, nous concerne tous, au départ parce que nous sommes les témoins de ce que la mort fait en étant proches ou éloignés de ceux que nous aimons. Nous traversons l'épreuve des adieux et découvrons l'altération du visage de celui qui s'approche de la mort, mais qui reste jusqu'à son dernier souffle un vivant. Puis, parce qu'ultimement, viendra le moment de notre mort et que cela nous demande d'interroger la façon dont nous aimerions la vivre tout en acceptant de ne pouvoir présumer de nos forces ni exactement savoir comment nous nous conduirons face à elle. Aussi réfléchir à la mort, à l'agonie, concerne tout un chacun et j'espère que cet ouvrage peut permettre à chacun de mûrir et d'approfondir sa réflexion sur cette question qui est loin d'être morbide, mais qui bien au contraire est vitale au sens où elle nous fait découvrir les profondeurs et les richesses de la vie, par clair-obscur.



Quelle a été la genèse de cet ouvrage ?

À l'occasion de mon mémoire, puis de ma thèse, j'ai eu la chance de pouvoir « choisir » mon sujet de recherche. J'en suis encore très reconnaissante à mon maître Jean-Philippe Pierron, de m'avoir laissé cette liberté. Je voulais travailler sur l'homme, qui il était... Trois choses ont alors beaucoup joué : la confrontation très régulière à la survenue de la mort dans mon entourage, l'hypothèse que ce n'était pas la mort qui nous faisait peur, mais bien plutôt le moment d'avant la mort, l'agonie avec son lot de combat et de souffrance, enfin le fait qu'on parle peu à des jeunes (à l'époque je l'étais encore !) de la mort et que la mort désirée était celle qui survenait par accident, dans son sommeil, comme si la bonne mort était devenue celle dont nous n'avions pas à avoir conscience, qui se vivait paisiblement. Mais cette « mort pacifiée » n'est-elle pas une négation de notre humanité, de notre vie ? Après ce travail de thèse, les éditions Artège m'ont proposé de travailler à ce livre... Une façon de se confronter à la question de nouveau et d'honorer aussi tous ceux qui ont accompagné et porté ce travail de réflexion (ils sont nombreux ! Je ne peux donc pas tous les nommer, mais sans eux, ce travail n'aurait pu aboutir, ils ont donc ma gratitude !)

Doit-on considérer que l'homme a "su" mourir et a perdu cette faculté ? Si oui quelles ont été les étapes de cette perte ?

Philippe Ariès parle de « la mort apprivoisée », celle qui se vivait chez soi, où l'on s'étendait, devenait « un gisant », où l'ensemble du village, de la famille, passait et entraînait dans la chambre pour dire adieu à celui qui trépassait. Attitude paisible, de résignation aussi, mort apprivoisée et consentie. Puis viennent les grandes épidémies de pestes : l'on emmure ceux qui sont atteints du mal et on les prive du soutien de la communauté... L'on découvre alors le drame de la solitude de celui qui meurt. Naît peu à peu la conscience que celui qui meurt est unique, irremplaçable... La mort se romantise, explique Ariès (**Essai sur la mort en Occident**). La conscience aiguë que celui qui meurt est singulier, que jamais personne ne sera semblable à lui, l'emporte. Nous perdons alors peu à peu rites et rituels qui rendaient la mort commune et apprivoisée pour individualiser l'épreuve de la mort. Enfin, la mort peu à peu quitte le domicile privé pour se dérouler à l'hôpital, dans des institutions soignantes. L'on délègue alors l'accompagnement « des mourants » à des « spécialistes » qui sont ceux qui peuvent soulager les corps et apaiser les esprits. Au départ, la mort à l'hôpital manifestant l'impasse thérapeutique a produit un abandon de ceux pour qui les soignants ne pouvaient plus rien faire. En réponse, est née la médecine palliative pour tenir la promesse de non-abandon de la médecine et des soignants, mais par eux (et par les bénévoles) de la société. Je ne crois pas que l'on puisse dire que l'homme a su mourir et que désormais il ne le sait plus, en revanche la mort a été un fait communautaire pendant longtemps puis est devenue un phénomène individuel et privé.

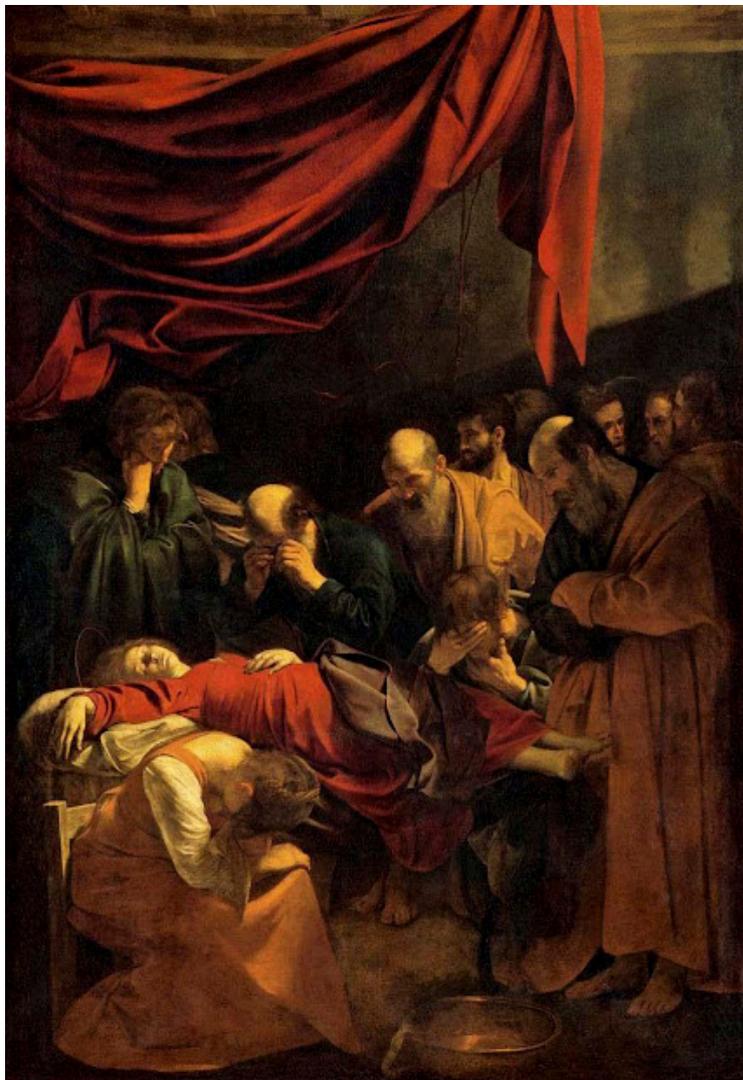
Les soins palliatifs sont une manière d'apprendre à accompagner la vie jusqu'au dernier souffle. Les bénévoles de ces services sont la manifestation d'une société qui s'engage et qui n'oublie pas les plus vulnérables. Les familles ont besoin d'être soutenues dans l'épreuve qu'est la fin de vie d'un proche. L'intuition de ces services est qu'il ne faut pas accompagner la personne que sur ces symptômes, mais bien sur la globalité de son être, qu'il faut aussi offrir une présence sécurisante à ceux et celles qui se trouvent confrontés à l'épreuve de la fin de celui qu'ils aiment. En un sens, ces services, par l'accompagnement qu'ils proposent, essaient de retrouver un rituel pour accompagner tous ceux qui sont confrontés à la mort (tous comme les services funéraires,

d'une autre manière), rituel qu'ils adaptent en fonction de ceux qu'ils rencontrent pour essayer de mieux les servir. L'absence de certitude devient le fil rouge d'un lien qui se tisse dans les profondeurs d'une humanité blessée par la mort...

Peur de la mort et rejet de la souffrance sont souvent étroitement liés, mais s'agit-il d'une seule et même chose ou peut-on distinguer la peur de la mort comme passage vers l'inconnu de celle de la souffrance d'agonie qui l'accompagne ?

La mort est une rupture. Lorsqu'elle est là, je ne suis plus, l'autre n'est plus. Il n'y aura pas de retour possible. La séparation est définitive. La souffrance est liée à la perte, c'est pourquoi l'on relie mort et souffrance. La souffrance nous fait perdre « le monde », perdre la relation à l'autre, nous perdre, elle devient alors elle aussi une rupture. Nous ne reviendrons pas à l'état antérieur, à l'état qui était le nôtre avant d'avoir connu la souffrance. Cependant l'hostilité du monde pourra redevenir hospitalité... Nous pourrions retrouver, peut-être, une façon de jouir de soi, des autres et du monde malgré la « conversion » de notre rapport à ces derniers. Cette jouissance offrira un espace pour pouvoir « persévérer dans son être », continuer cet « effort d'exister » commun à tout homme malgré les multiples gradations d'un pâtir qui se transforme en souffrir : douleurs, pertes, trahisons, deuils, échec, souffrance.





dans sa mort. Au sein de le mort, de ce passage qui m'amène à la mort, il y a une question de vie. Aussi, celui qui meurt n'est jamais un mourant, ce qui signifierait qu'il n'appartiendrait plus totalement à notre humanité marquée par le sceau du malheur qu'est la mort, mais qu'il est un vivant jusqu'au bout. Vivant jusqu'au bout, qui jusqu'à son dernier souffle peut engager sa liberté et renoncer, capituler, se révolter ou consentir. « Vivant jusqu'à la mort », selon la belle formule de Ricœur, pour ceux qui l'accompagnent, car on ne peut rester auprès d'un moribond, il faut que l'on puisse discerner et veiller celui qui est vivant jusqu'à son dernier souffle, celui qui se dévoile comme une personne jusqu'à la fin.

La vision chrétienne de la bonne mort et celle que propose le monde peuvent-elles se rejoindre ?

À bien des égards, oui, car toute mort engage une vision de l'homme qui n'est pas purement « mécanique », « corporelle ». La réalité spirituelle part toujours de la réalité existentielle de l'homme et de sa condition, faute de quoi nous serions alors dans une religion de la désincarnation ! Un comble !

Dans la souffrance de l'agonie, se joue un triple consentement : consentement à soi (tel que l'on est), consentement aux autres (tels qu'ils sont, avec leur fragilité) et consentement à Dieu.

Dans toutes souffrances, l'on peut retrouver ce consentement qui s'ouvre, mais qui va passer par la puissance de la négation, de la révolte, et qui peut se transformer en une capitulation, en une résignation ou en une dissolution de soi dans une totalité plus grande. Le « oui » qui se joue ici amène à se choisir soi, à choisir les autres, et peut-être au fond à retrouver et choisir Dieu (sans certitude) pour s'ouvrir à l'amour. Ce consentement, toujours sur une ligne de crête, n'est jamais achevée, enseigne Ricœur. Au moment où l'on passe, l'exercice difficile de la liberté est une nouvelle fois sur le métier, il faut retravailler pour rechoisir et s'offrir ou se refuser... Jusqu'au bout, nous sommes suscités comme personne vivante pour nous engager et répondre à ce que nous avons à vivre.

Comment expliquez-vous cette formule de "vivre" sa mort ?

Il s'agit tout simplement d'être un vivant jusque



Or, avec les outils de la philosophie, l'on peut découvrir que toute mort conduit à retravailler l'amour de soi, l'amour des autres et l'amour de la Vie/ de Dieu (ou toutes autres façons de dire et penser une transcendance). Le chrétien ne meurt donc pas « mieux » que les autres, et la notion de bonne mort m'embarrasse, car qui peut dire que c'est une bonne mort ? Comment connaître le secret du cœur de celui qui est passé ? Cela ne nous appartient pas... En revanche, celui qui croit à la chance, la grâce, de se savoir accompagné. Le croyant n'est jamais seul, sûr que Dieu est avec lui, même dans les déserts, même dans les doutes, mêmes dans les révoltes : quoiqu'il vive, la certitude que Dieu ne lui fait pas défaut l'accompagne quand bien même il ne « ressent » rien de sa présence consolatrice. Les chrétiens vont aussi un pas plus loin que « le monde », car ils recherchent la vie éternelle, le « passage » de la mort ouvre à une espérance qui est puissante... Mais « monde » et chrétien se rassembleront toujours sur l'expérience commune de l'humanité, pétrie de richesse et de fragilités...

À l'heure où le droit à l'IVG entre dans notre constitution, pensez-vous qu'il faille s'attendre à une démarche similaire concernant la fin de vie ?

J'avoue qu'à cette question, je ne saurais répondre... Nous allons en effet vers une loi portant sur la fin de vie autorisant sous le vocable « d'aide à mourir » la proposition d'un suicide assisté et d'une euthanasie possible. Observons déjà ce qui se passe aujourd'hui: il s'avère que se dressent deux lignes : une pensant la solidarité et la fraternité (le dernier livre d'Emmanuel Hirsch ou celui d'Alexis Burnod sont à ce titre très explicites) et une autre pensant l'autonomie en ligne de fond... Le débat n'est donc pas d'abord religieux, mais anthropologique. Qu'est-ce que l'homme ? En fonction de la réponse que l'on apporte, les réponses changent.

Quel message souhaitez-vous faire passer avec ce livre, et quel message adressez-vous à nos lecteurs et pèlerins ?

Soyons des vivants ! Des vivants jusqu'au bout ! Jusqu'à notre dernier souffle ! Et veillons inlassablement sur tous ceux qui nous entourent pour les susciter à la vie, à leur vie, parce que toute dignité est infinie (et je vous renvoie à cette très belle nouvelle déclaration **Dignitas Infinita** publiée en avril 2024).



Recension de Credo, compendium réalisé
par Monseigneur Schneider

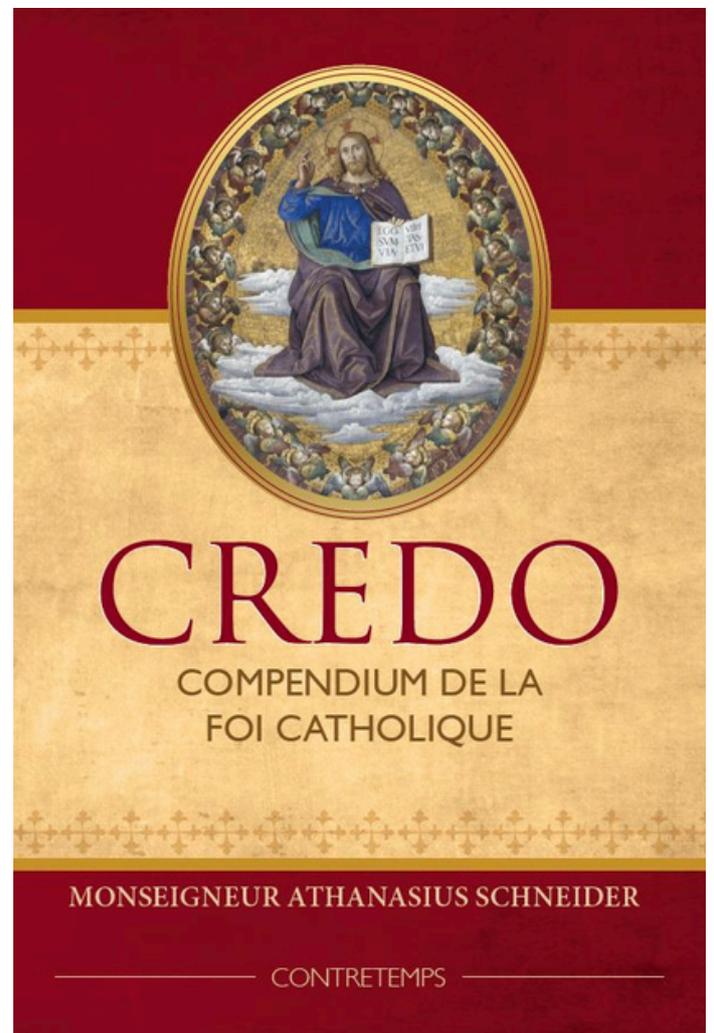
COMPENDIUM DE LA FOI CATHOLIQUE

Dans sa lettre à Timothée, saint Paul propose le programme suivant: «Devant Dieu et devant le Christ Jésus, proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte avec une patience inlassable et le souci d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les idoles. Pour toi, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile et acquitte-toi comme il convient de ton ministère.»(1)

Dans le monde contemporain où la foi catholique est sujette à tant d'interprétations diverses, la clarté et la fidélité à l'enseignement de l'Église sont d'une importance cruciale. Exhorter à temps et à contretemps, voilà bien ce que nous propose Mgr Athanasius Schneider avec son "Compendium de la foi catholique" : un recueil de questions et réponses destiné à répondre aux interrogations et confusions de notre époque. A temps, donc, car les questions que l'on y trouve sont autant celles que les hommes se sont posés depuis la Révélation que les doutes suscités par la décadence d'un monde éloigné de Dieu. A contretemps, car les réponses sont celles, immuables, de la doctrine de l'Église, des réponses claires, radicales, à la lumière du magistère et orientées vers la chemin de bonheur que nous enseigne l'Église.

Ce livre revêt une grande pertinence, offrant un exposé fidèle, succinct et profond de la doctrine catholique. Mgr Schneider, pleinement conscient de son devoir de transmettre fidèlement l'héritage reçu dans la tradition vivante de l'Église, invite les lecteurs de bonne volonté à approfondir leur connaissance de la foi. Grâce aux questions et aux réponses claires et concises, il rend cette démarche accessible à tous, tout en encourageant une exploration plus profonde des richesses de la foi à travers ses nombreuses sources.

(1) 2 Thimothée 4.2



L'ouvrage rétablit également une présentation traditionnelle de la foi catholique, en accord avec la *lex orandi – lex credendi – lex vivendi*, soulignant ainsi l'importance de la prière, de la croyance et de la manière de vivre en harmonie avec la doctrine de l'Église. Cette approche authentique réaffirme la vérité et rejette l'erreur, offrant aux lecteurs une base solide sur laquelle fonder leur foi et leur pratique religieuse.

Pour tous ceux qui cherchent à approfondir leur vie de foi, cet ouvrage offre une ressource précieuse. En revenant à une présentation organique de la foi catholique, il aide les fidèles à croire, à vivre et à célébrer joyeusement la gloire du Dieu trinitaire et l'œuvre de notre Rédemption, notamment à travers la liturgie traditionnelle.

Ainsi, "CREDO" se présente comme un outil indispensable dans l'œuvre missionnaire d'évangélisation et d'apologétique, répondant aux besoins pressants de notre époque et proclamant la vérité salvifique de Jésus-Christ avec clarté et conviction. Merci à [Renaissance Catholique](#) de nous permettre d'en bénéficier !

Préfacé par l'abbé Jean de Massia
Aumônier de Notre-Dame de Chrétienté

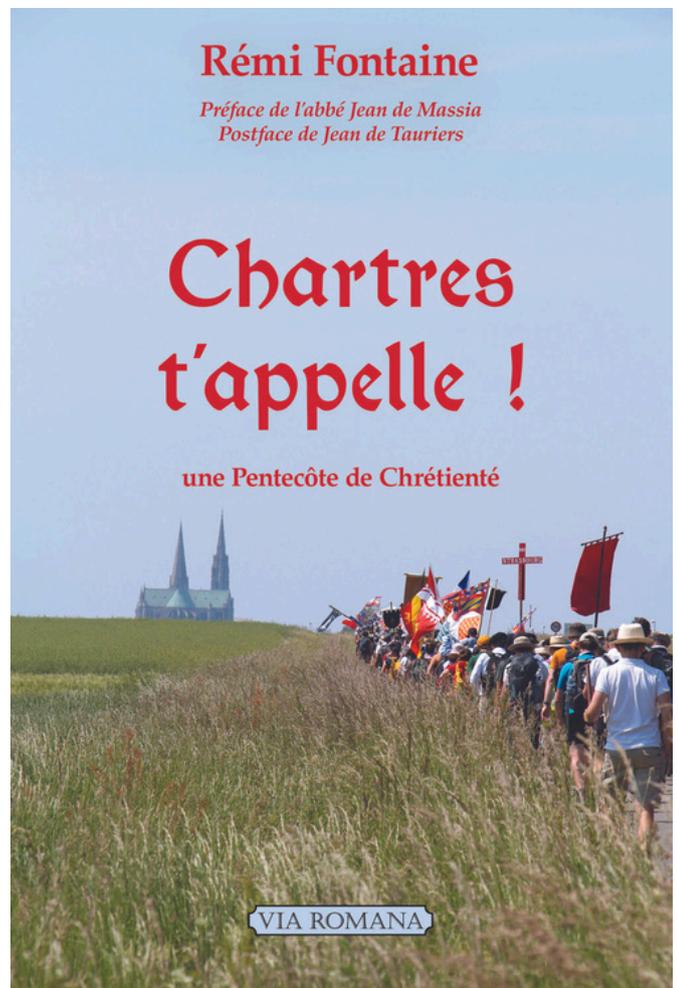
CHARTRES T'APPELLE !

De Rémi Fontaine

Au-dessus du portail sud de la cathédrale de Chartres, quatre vitraux en forme de lancettes proposent au pèlerin attentif une scène étonnante. On y voit les quatre évangélistes, juchés sur les épaules des quatre grands prophètes de l'ancien testament ; illustration profonde de cette formule célèbre de saint Bernard de Chartres : « **Nous sommes des nains assis sur les épaules des géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, ce n'est pas parce que nous sommes plus grands, c'est parce que nous sommes élevés par eux.** » Image évocatrice de la tradition (de **tradere** : transmettre), et de la dette qui nous lie envers ceux qui nous ont, selon le mot de saint Paul, transmis ce qu'ils avaient reçu.

Transmettre. Tel est bien le propos de ce recueil qui permet aux jeunes générations de Chartres d'avoir accès aux intuitions fondatrices du pèlerinage de Chrétienté depuis sa création en 1983, à travers le regard et la plume de l'un de ses fondateurs, Rémi Fontaine.

Transmettre. Tel était surtout l'objectif premier de ces primo-pèlerins historiques en lançant cette œuvre de résistance **respectueuse mais tenace** face à « l'amnésie de l'éternel » (1) vers laquelle s'enfonçait la société, dans le silence assourdissant d'une certaine hiérarchie ecclésiale. « **France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?** ».



Le pèlerinage est né de cet appel du pape au Bourget en 1980. Contre les partisans de la rupture qui n'assumaient plus le passé doctrinal, moral et liturgique de l'Église, ou refusaient de le voir s'incarner dans la chrétienté d'une nation, bradant ainsi deux mille ans de christianisme et mille cinq cents ans de France chrétienne, le pèlerinage de Chartres a voulu simplement rester fidèle à la vocation du chrétien : Tradition, Chrétienté, Mission.

L'histoire du pèlerinage s'incarne dans des noms, qui claquent dans les mémoires telles des bannières au vent : Charles Péguy, Henri et André Charlier, le Père Emmanuel, Dom Gérard, l'abbé Montarien, Jean Madiran, Gustave Thibon... et tant d'autres, cités dans cet ouvrage. Ce furent des figures de foi, avec la passion et l'ardeur des témoins. « Nous tenions, nous aussi, violemment, à certaines choses plus qu'à la vie... »

(1) Charles Péguy, « Brunetière » (1906), OPC, t. II, p. 581 : « Vanité infinie, infinie frivolité du monde moderne. Ignorance, insouciance, oubli, méconnaissance, amnésie de l'éternel. Indigne successeur du grand monde hellénique. Indigne successeur du grand monde chrétien. Mais indigne prédécesseur, de quel monde ? »



Mais ce furent aussi des penseurs de la chrétienté, héritiers de la lumière du thomisme vivant, qui ont posé les jalons essentiels pour guider l'action des hommes en période de crise. Dans un siècle gagné par la confusion des idées, Rémi Fontaine nous montre par son récit et nous démontre par ses réflexions comment une saine et solide formation intellectuelle peut féconder une œuvre concrète dans la durée. Son livre est un encouragement, pour les cadres de Notre-Dame de Chrétienté et plus largement pour toute personne désireuse d'évangéliser, à former droitement son esprit pour diriger droitement son action.

Certains s'étonneront, voire seront choqués, en découvrant les principes fondateurs du pèlerinage. Les mots **militant, politique, résistant, combat, traditionnel, dissidence**, composent la colonne vertébrale et l'identité du « pélé » depuis son origine. Ils y côtoient les termes de **pénitence, conversion, prière, mission** ... C'est tout l'équilibre entre le spirituel et le temporel. Oui, Notre-Dame de Chrétienté est une œuvre de laïcs chrétiens militants qui pensent que la terre a besoin d'être irriguée par le Ciel pour être un bon escabeau vers lui, et que le Christ doit régner non seulement dans nos pauvres âmes mais aussi dans les institutions publiques et les nations.

Par ailleurs, on ne comprend rien au pèlerinage si l'on refuse de voir la crise que traverse la société et l'Église, ou si l'on s'en accommode comme un fait intangible et finalement pas si grave. Le pèlerinage veut être, depuis 1983, une « opposition nationale et chrétienne au régime de l'apostasie officielle (Jean Madiran, 1983). » Non par la critique amère, désabusée et triste d'un camp retranché la veille de sa défaite, mais par la fidélité joyeuse, pleine d'espérance et missionnaire d'une jeunesse lucide dont l'idéal est Jésus-Christ. Or la vérité de Jésus-Christ, ce n'est pas un scoop, a toujours été à contre-courant du monde. Que le chrétien soit un réactionnaire, ce n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est que certains chrétiens ne le soient plus, et reprochent à leurs frères de l'être, tétanisés qu'ils sont par la peur, l'amour de leur tranquillité et le besoin de plaire ou de ne pas choquer.

Mais Péguy nous le dit : « tout chrétien est aujourd'hui un soldat : le soldat du Christ. **Il n'y a plus de chrétien tranquille** » : il ne peut y avoir de chrétien mondain. La plus grande des charités est de dire la vérité et d'annoncer Jésus-Christ, et **tout** Jésus-Christ, à contre-courant de la confusion doctrinale qui sévit

turement et qui perd les âmes. Les besoins de la cause – témoigner clairement de la Vérité – ont naturellement orienté le choix des fondateurs vers la liturgie traditionnelle, patrimoine indisponible de l'Église, comme vers un phare lumineux et sûr au milieu des tempêtes que traversait – et traverse encore – la barque de Pierre. Ces choix allaient de pair avec un attachement et un respect sincère pour la hiérarchie ecclésiale, malgré les refus, brimades et portes fermées. Cet équilibre, inconfortable comme l'est la Vérité, est l'ADN du pèlerinage de Chrétienté, que ce soit en 1983, en 1988, ou en 2023 : l'histoire ici racontée le démontre amplement.

Seraient-ce là seulement des combats passés entretenus par quelques vieux nostalgiques aigris qui n'entendent rien aux aspirations des jeunes ? Qu'on regarde le réel, plus important que l'idée – et que l'idéologie. Ils partirent 500, 1000 ou 2000 vers Chartres en 1983 ; ils sont 16000 désormais, pèlerins de chrétienté. La jeunesse d'aujourd'hui qui vient



à Chartres n'a peut-être pas la même homogénéité que celle des fondateurs, et c'est pour nous une fierté, car le pèlerinage, étant de chrétienté, est tout sauf un ghetto refermé sur lui-même : il rayonne, comme la joie qui anime ses chapitres.

Cette joie cependant n'est pas une joie factice, fondée sur de faux optimismes, des naïvetés benoîtes, ou des excitations vulgaires et passagères comme en proposent aujourd'hui tant de rassemblements de jeunes. A Chartres nous souffrons, nous prions, nous méditons, nous disons aux pèlerins ce qui ne va pas dans le monde mais aussi dans l'Église, et pourtant ils repartent le sourire aux lèvres et la paix dans l'âme, prêts à répandre le feu de la Pentecôte, parce que leur joie est ancrée dans le Christ qui lui ne change pas. Miracle de petite vertu espérance, celle des premiers chrétiens et des martyrs, qui n'est jamais aussi lumineuse que dans les temps de crises et de persécutions, tant que Jésus reste au cœur de notre message et que la Vierge Marie est aimée.

« Est-ce que ça suit, monsieur l'aumônier ? » C'est l'interrogation que nous lançent nos pères, ceux qui loin de vouloir améliorer le christianisme l'ont simplement gardé et tenu comme on porte la bannière en tête de chapitre. L'aumônier d'aujourd'hui, fier neveu d'un fondateur du pèlerinage, est heureux de lui répondre : « Ne craignez rien, cher Rémi, cher oncle : ça suit. » Et pour que ça suive encore mieux, il est essentiel que la jeune relève ait l'humilité de grimper sur les épaules des anciens plutôt que de vouloir réinventer l'eau chaude à chaque génération, ce qui est au fond le péché d'orgueil de notre époque déracinée ; et pour cela, qu'ils se forment, et se retrempe dans l'esprit des origines, non pour cultiver stérilement le passé, mais pour semer les graines de l'avenir. C'est l'objectif de cet ouvrage.



Présentation de l'oeuvre spirituelle
"La France prie"

PRENEZ LES ARMES AVEC LA FRANCE PRIE !

Face aux calamités, l'Eglise a souvent récité le chapelet en public pour implorer le Ciel et demander les grâces qu'elle espérait avec confiance. Nous connaissons tous la grande victoire des chrétiens à Lépante au XVIe siècle, obtenue par le saint Rosaire sur l'armée turque. Nous connaissons moins les autres croisades du Rosaire qui ont pourtant permis aux chrétiens de remporter d'aussi grandes victoires. Au XVIIe siècle sous le règne de Louis XIII, le rosaire public hebdomadaire a permis la victoire du siège de La Rochelle sur les hérétiques. Plus récemment au XXe siècle, au soir de la défaite du régime nazi, l'Autriche est divisée par les vainqueurs. Vienne revient aux soviétiques qui ne cachent pas leur volonté de conquérir le pays et d'y imposer les erreurs communistes. Une croisade du Rosaire est lancée en 1947. Quelques milliers de catholiques participent. Pendant plusieurs années, les communistes subissent des revers inattendus. L'Autriche est protégée mais la menace s'intensifie. En 1955 la croisade compte 500 000 membres. Mais le sort en est jeté. La force appartient aux soviétiques. Le chancelier est convoqué à Moscou et comprend que les Russes sont décidés à agir. Et pourtant, dix jours plus tard, Moscou accorde son indépendance à l'Autriche, sans raison apparente. Nouvelle victoire éclatante du Rosaire qui donnera à l'Autriche une quinzaine d'années de paix et de prospérité. **Retenons surtout que les Autrichiens ont persévéré pendant huit ans !**

Et qu'en est-il au XXIe siècle ? L'Eglise est divisée et les communautés lancent chacune des croisades de chapelets privés, mais où est cette grande croisade qui rassemble publiquement les catholiques de toutes communautés, sous le regard de leur Mère du Ciel pour implorer son intercession ? Tout d'abord rappelons qu'à Fatima en 1917, la Vierge Marie promet d'une part une efficacité nouvelle au Rosaire et d'autre part le triomphe de son Cœur Immaculé au soir des calamités et de la crise de l'Eglise que nous connaissons aujourd'hui. En tant que catholiques et



dévots de la Vierge Marie, **nous devons donc redoubler d'espérance dans la prière du Rosaire et nous sommes assurés de la victoire !** Fin 2021, devant leur impuissance face aux gouvernements multipliant les lois iniques, des catholiques français expatriés en Autriche commencent une modeste initiative en invitant à la récitation publique du chapelet. Les grâces du Ciel ne tardent pas et plusieurs centaines de groupes répondent rapidement à l'appel et récitent une fois par semaine leur chapelet devant un calvaire ou une église. Cet essor inattendu manifeste déjà que le Bon Dieu veut donner sa grâce par le moyen de cette initiative. Quelques mois plus tard, début 2022, cette initiative s'ouvre à la France et en quelques semaines seulement, plus de 2800 chapelets publics sont organisés au pays de la Vierge Marie. Les Français ont témoigné par cet élan national, leur fidélité à leur sainte patronne, leur confiance et leur dévotion à la Mère de Dieu. **Mais le temps passe et nous devons persévérer !** Nous devons nous abandonner humblement à la Volonté du Bon Dieu et non exiger une victoire rapide à moindre effort.



Concrètement La France Prie est une initiative de laïcs catholiques visant à multiplier **la récitation du chapelet pour la France dans l'espace public**. Toutes les personnes de bonne volonté sont vivement invitées à participer ! Il vous suffit de créer ou rejoindre un chapelet sur notre site internet, www.lafranceprie.org. Les priants se réunissent par petit groupe devant un calvaire ou une église, une fois par semaine, si possible le mercredi, à l'heure qu'ils choisissent et indiquent sur notre carte interactive. Les groupes se multiplient pour convenir aux contraintes de chacun et les priants ne sont pas engagés à participer chaque semaine mais peuvent être absents pour un temps. Les priants peuvent déployer notre drapeau orné d'une représentation de l'image miraculeuse de Marie des Neiges, attribuée à l'évangéliste saint Luc. Depuis le miracle de la neige du 5 août 358, les papes et missionnaires exposent cette icône et prient Marie des Neiges qui est un refuge pour les catholiques en temps de détresse, comme avant la bataille de Lépante. Notre canal Telegram, t.me/lafranceprie, nous permet de communiquer et permet aux participants de partager leurs expériences. Par le moyen des autres réseaux sociaux, tous peuvent connaître et faire connaître l'initiative.

L'accent est porté sur le témoignage de notre foi dans ce monde de ténèbres. Plus qu'un chapelet public, plus qu'une procession, le pèlerinage est le grand témoignage de notre foi que nous faisons une fois par an. Ce témoignage extraordinaire peut se prolonger



toute l'année par celui plus ordinaire du chapelet public. **Comme le chapelet privé est essentiel pour le salut personnel, le chapelet public l'est pour la société.** La Vierge Marie nous demande expressément de prier le Rosaire en public ; à Pontmain elle semble sourire quand les enfants prient le chapelet publiquement, « V'la qu'Elle rit » diront-ils, et à Fatima elle demande que les aumônes soient utilisées pour organiser des processions. A nous de répondre avec générosité aux demandes de Notre-Dame et même de montrer l'exemple au reste du monde.

La France Prie est au service de la Vierge Marie et vise à répandre les deux moyens qu'elle nous a donnés à Fatima, le Rosaire et la dévotion à son Cœur Immaculé. Se joignent donc aux chapelets publics, **trois Vierges pèlerines**, bénies et parties de l'île Bouchard le 3 décembre 2022, qui pèlerinent dans toute la France. En 1947, les Vierges pèlerines de Fatima commencent à pèleriner dans le monde entier et le Ciel accompagne ces témoignages par le miracle des colombes qui entourent la statue de Notre-Dame.

Pie XII dira dans un radiomessage : « A son passage, [...] pleuvent les bénédictions et les merveilles de la grâce, de telle sorte que nous pouvons à peine croire ce que voient nos yeux. » Dans cette grande tradition des Vierges pèlerines, La France Prie vise à **étendre et renouveler la consécration au Cœur Immaculé de Marie**. Les personnes et les familles, les paroisses et les diocèses, les communes et les sociétés, les associations et toute organisation, tous sont appelés à cette consécration.

Concrètement les groupes de chapelet s'inscrivent à la Vierge pèlerine et une date est convenue pour son passage. La statue représente la Vierge des apparitions de Pontevedra montrant son Cœur Immaculé à Sœur Lucie. Elles passent de groupe en groupe et restent une semaine à chaque escale. Elles pèlerinent selon trois fuseaux, nord, est et ouest et elles ont déjà visité 250 groupes et parcourus 10 000 kms. Idéalement la Vierge Pèlerine est accueillie dans le groupe par une petite procession et une petite cérémonie ou une allocution du curé de la paroisse. La Vierge est reçue par les priants qui l'honorent chez eux et invitent leurs amis à la prier avec eux. Tous peuvent se consacrer à son Cœur Immaculé.

Voilà comment La France Prie participe au fondement de toute entreprise pour le règne du Christ-Roi. Seuls certains ont une action visible aux yeux des hommes mais tous nous devons les soutenir par la prière car Notre-Seigneur nous le dit « sans moi, vous ne pouvez rien faire. » N'attendons pas que les autres se mobilisent pour suivre le mouvement, soyons de généreux témoins et si nous avons cessé, retournons prier dans la rue avec confiance et persévérance ! **Fixons notre regard sur le Cœur Immaculé de Marie, publiquement, simplement, et disons-lui tout notre amour, chapelet en main !**

Un bénévole de La France Prie.

La France prie sur les réseaux :



PORTRAIT DE PÈLERIN

Comment avez-vous connu le pèlerinage de Chartres et depuis combien de temps le faites-vous ?

J'ai connu le pèlerinage de Chartres grâce à un ami d'internat, lorsque nous étions en seconde. Je l'ai suivi au pèlerinage qu'il faisait déjà depuis quelques années. Cette année 2024, ce sera la huitième fois que je ferai le pèlerinage. Ceci-dit, c'est à chaque fois une nouvelle réalité qui se vit. Les pèlerinages se suivent mais ne se ressemblent pas.

Que représente ce pèlerinage pour vous ? Que vous apporte-t-il ?

D'un point de vue personnel, je dirai que le pèlerinage de Pentecôte est le rendez-vous de l'année, le bol d'air frais, le week-end hors du temps. Il me serait très douloureux de manquer le pèlerinage. C'est un moment assez particulier où le corps tient grâce à l'effort commun, où l'âme s'élève grâce à la prière du groupe. En outre, partageant le nom et le sang de Charles Péguy, je vis intimement ce pèlerinage non comme une possibilité mais comme un devoir. Marcher dans les pas de Péguy est aussi une manière pour moi d'ancrer mon existence dans les racines de mon histoire.

En outre, je vois le pèlerinage de Chartres comme un besoin pour le peuple catholique. Ce que le pèlerinage m'apporte et surtout corrélé aux biens qu'il apporte à la France chrétienne ou à rechristianiser. Chartres, c'est le lieu du mystère et de la beauté. C'est à Chartres que l'on comprend ce qui est négociable ou non : on peut négocier le confort, pas la Sainte Messe ; on peut négocier la satiété, pas la blancheur de l'âme.

Chartres pour moi, c'est un rappel au XIIIe siècle, où tous les aspects de la société étaient tournés vers Dieu : les arts, la politique, les mœurs... Par bien des aspects, dans notre vie quotidienne, on constate la déchristianisation de notre pays.



Parfois on croise des catholiques. Au pèlerinage de Pentecôte on goûte à plus encore : la chrétienté en marche. La crise de notre temps trouve sa réponse dans les exigences de Chartres. La léthargie, la laideur, l'égoïsme, tout cela est balayé par la réalité vécue entre Saint-Sulpice et la cathédrale bleue de Chartres.

En somme, Chartres me conforte dans l'Espérance, nourrit ma Foi et me pousse à la Charité. C'est un écrin de vertu que ce pèlerinage. Et Dieu sait que les vertus sauveront le monde.

Dans votre expérience de pèlerin, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Franchement, je ne vous remercie pas de m'avoir posé cette question, parce que je n'avais pas prévu d'écrire un livre sur le sujet. Pourtant j'ai tant de choses en tête que cela offrirait matière à une trilogie. Mais puisqu'il faut choisir...

Outre les ampoules, les discussions, les chants, les messes, les paysages, les toilettes trois étoiles, voici ce qui me marque à coup sûr, à chaque pèlerinage : Nous sommes des milliers de pèlerins, crasseux, fatigués, trempés (de pluie ou de sueur). Rassemblés chaque jour pour la Messe. Si l'on reste éveillé assez longtemps, alors arrive le temps de la communion, où un chapelet de prêtres serpente dans les allées. Nous les reconnaissons par les parapluies aux couleurs de la papauté. Accompagnés de leurs deux acolytes, ces dizaines de trios avancent et donnent la Sainte communion au peuple de Dieu. C'est précisément cela qui me marque : chacun des prêtres avance avec prudence, tenant dans les mains le ciboire recouvert d'un linge. Il protège son trésor comme si sa vie en dépendait.

C'est le petit Jésus en crèche qui est dans ce ciboire, tant le prêtre est délicat, minutieux, attentif, dévoué. Quand il cherche une hostie pour la donner en communion, jamais le linge ne s'ôte entièrement, tant il faut faire attention. Certains (souvent se sont des moines) avancent courbés. On voit à quel point leur amour de l'Eucharistie est diffusé par leur attitude féodale envers ce petit rien matériel, mais cet infini Sauveur.

Je ne peux m'empêcher de m'imaginer païen, ignorant de quoi que ce soit, et de voir défiler ces prêtres. Je me dirais qu'il est fort imprudent de sortir avec quelque chose d'aussi précieux. Je me demanderai aussi quelle nourriture peut être aussi précieuse.

Je demande pardon aux théologiens pour le raccourci que je m'appête à faire : la présence réelle, on y croit, et c'est un acte de foi. Eh bien à tous ceux qui diront qu'ils n'y croiront que s'ils le voient, alors allez à Chartres, voyez les prêtres et osez dire que ce n'est pas le Christ en personne qu'ils transportent dans le ciboire. Personne ne peut s'y tromper.

Quel métier exercez-vous ? Avez-vous d'autres engagements pas ailleurs ?

Je travaille dans un Collège indépendant catholique, où j'exerce les métiers de professeur d'Histoire et de préfet des études. L'éducation est un domaine qui me permet réellement de m'épanouir, j'y suis heureux. Bien évidemment, ce n'est pas tout à fait le sujet de cet entretien, mais il prend une place très importante dans ma vie. Je résumerai ce métier dans lequel je m'offre pleinement par cette phrase de saint Jean Bosco : « Il ne suffit pas aux jeunes d'être aimés, il faut encore qu'ils le sachent ».



Quant aux engagements qui sont les miens, ils sont d'abord ceux de mon état : époux et père de deux enfants. J'imagine que c'est déjà un sérieux engagement que celui de la famille aujourd'hui. En outre, nous formons des couples, avec mon épouse, sur les méthodes naturelles de régulation des naissances, car nous souhaitons être acteurs du message Christique au sujet du respect de la vie.

D'une manière générale, l'engagement et le respect de ce dernier est très important pour moi. Qu'elle soit féodale, scoute, conjugale ou amicale, la promesse est le trésor de la liberté humaine. Cette liberté n'existe en acte que lorsque nous la lions par le serment. Il faut s'engager ! La liberté passe obligatoirement par là.

Vous avez composé un poème, pouvez-vous le partager ?

Bien entendu. J'ai cherché à lui donner quelques airs de **la Présentation de la Beauce à Notre-Dame** de Charles Péguy. Actualisée et amputée du génie de Charles Péguy, voici la **Seconde présentation de la Beauce à Notre-Dame** :



Seconde présentation de la Beauce à Notre-Dame

Étoile de la mer, mon tour est arrivé...
Sur les mêmes sentiers mais de nouvelle plume
Présentation de Beauce en un second volume.
Comme Charles jadis, mon cœur a chaviré.

Étoile des humains depuis les siècles d'or,
Vous voyez tout un flot continu par les âges,
Se succéder encor les longs pèlerinages :
La colonne partant en devançant l'aurore.

Étoile des pécheurs qui vont à la lumière,
Espérant de vos soins la délicate grâce,
Errant en incompris qui poursuivent la trace,
Sauvés par votre cœur de bienheureuse mère.

Étoile de mes nuits, j'ai tant marché pour vous
Sans comprendre non plus la raison de mon acte.
Étoile à mon Salut qui m'attire et me tracte,
Il est temps d'annoncer ce que mon âme avoue.

Un samedi timide au désert boulevard
On reconnaît ici le compagnon de route
Et Paris nous accueille avec nos nombreux doutes.
Chrétienté silencieuse attend le grand départ.

Incendies, calomnies, craintes et jugements,
Aux tout premiers rayons et devant Saint-Sulpice,
Rien ne peut l'arrêter, ni la peur ni les vices.
Ton peuple, Notre-Dame, attend son dénouement.

Au début, il est vrai, nous pensons assez peu
À votre cathédrale et votre cour lointaine,
Mais au gré des chemins qui tiendront notre haleine,
Nous aurons ce désir de vos vitraux en feu.

Au début tout est frais, le départ est léger,
Et nos cœurs et nos pieds et nos épaules lestes.
Nous sommes protégés d'une insouciant veste.
Jeunes jambes qui vont sur le sentier âgé.

Mille et mille et encore, on n'en voit la longueur
Bannières et drapeaux dans la brise estivale.
Loin d'être un défilé, loin d'être un carnaval,
Voilà France debout par le chant de l'ardeur.

Portés par tous ces vœux et les millions d'Ave
Les fourbus pèlerins vous chantent cette gloire
Avant de s'élever, à Gas, sous l'ostensoir.
Étoile de ces champs, vous nous avez guidés.

L'orge n'était pas mûre et dardait le soleil
Quand, à la foi dressée, s'annonçaient les priants.
Priants qui devenaient peu à peu suppliants :
Offrez-nous, Sainte Mère, un souverain réveil.

Un soir, nous avons vu comme faible lueur
La fine ligne grise. Oh, vos flèches sont là !
Vue de notre désir raffermissant nos pas,
Montrez-nous pour demain ce qu'offre la douleur.



Nous serpentons ainsi qu'un rosaire de gens,
Un chapelet humain pour vous louer, Madame.
Gardienne de nos vies, embellissant nos âmes,
Maintenant qu'est l'usure, accueillez vos enfants.

Nous ne voyons alors que le bel horizon,
Toit bleu de votre voile et pointes exhaussées
Surplombant la cité d'auguste majesté,
Unique cathédrale, exil que nous visons.

Nulle maison, ni rien, enfouis dans la cuvette
N'obscurcit la splendeur de votre cour perchée,
Œuvre de bâtisseurs qui vous sont consacrés.
À sa vue peu s'en faut pour que le cœur s'arrête.

La pierre est immobile et la charpente assise
Mais les vœux continuent comme immense marée.
Combien de pèlerins et pour combien d'années ?
"Tradition et beauté" pour unique devise.

Quand nous serons rentrés dans nos humbles
chaumières,
Qu'aurons-nous à confier dans le flux de nos vies ?
Trois jours à vous compter comme mère et amie
Doivent changer nos vies en ferventes prières.

Chartres, je reviendrai pour honorer serment
Que toujours dans la Beauce, aux chemins
d'espérance
Je viendrai pour lever la chrétienté de France
Et vous offrir alors à mes petits-enfants.

Étoile de la mer, des champs et des forêts
Étoile de chacun qui veut vous rencontrer
Étoile de celui qui ne sait pas prier
Étoile de nos vies quand l'âme est à l'arrêt.

Partant par le brouillard de Paris capitale
Je ne sais quelle force a transformé l'envie
Dans les pas de mon père ou dans ceux de Péguy
J'embrasserai le pied de votre cathédrale.

La France est une terre où rien n'est jamais vain
Si le peuple est bien là pour unifier son cri.
La colonne priante est le plus bel épi,
Nous sommes votre blé. Dieu, faites-en du pain.

Chartres, je t'ai connue en comptant les ampoules
En grimaçant souvent de ne voir l'arrivée
En pensant que mon corps ne pouvait supporter
Mais aussi en calmant de ma vie mainte houle.

Chartes, je t'ai chérie et je t'offre ces vers,
Approcher ton enceinte était un doux repos.
Quand la chaleur du jour avait brûlé ma peau
Tu brûlais d'être en moi la volonté première.

Samedi dans un an, je serai là, fidèle,
Car j'ai toujours à cœur de m'offrir en personne.
Notre Dame m'appelle et déjà Chartres sonne,
Mais elle attend aussi que tu sois sa chapelle.



**NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES
(CLIQUEZ SUR LES LIVRES)**

Rémi Fontaine

*Préface de l'abbé Jean de Massia
Postface de Jean de Tauriers*

Chartres t'appelle !

une Pentecôte de Chrétienté

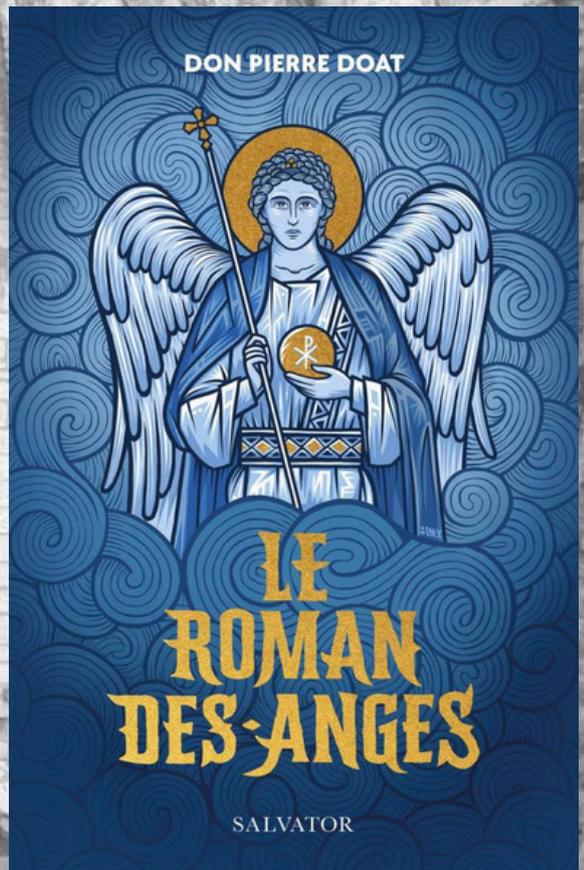


NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LES LIVRES)

Père Paul Cocard

*La primauté de la foi
sur l'obéissance
au pape*

DMM

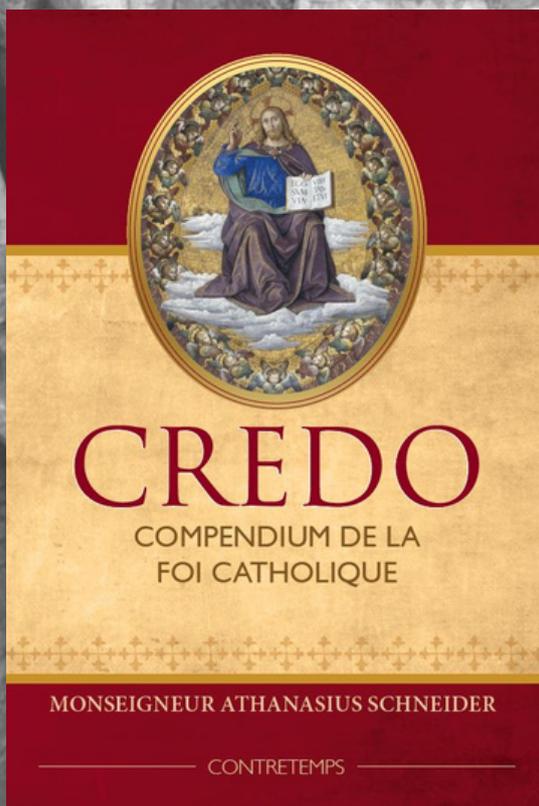
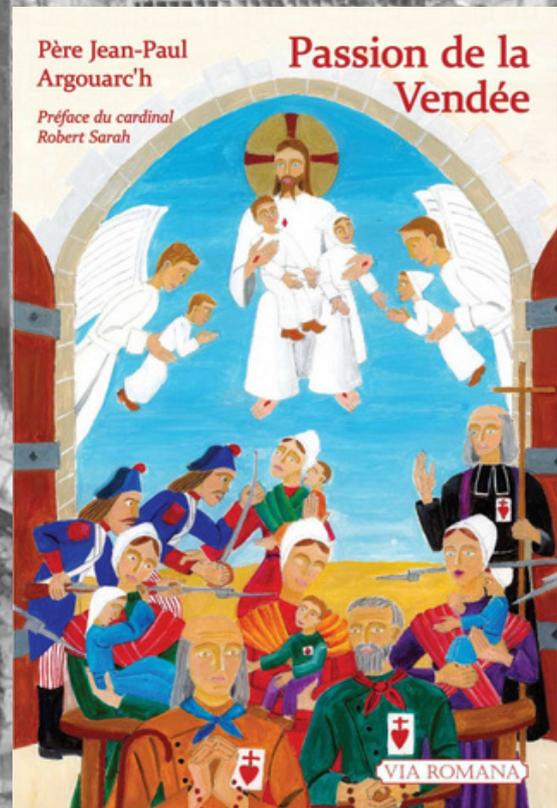
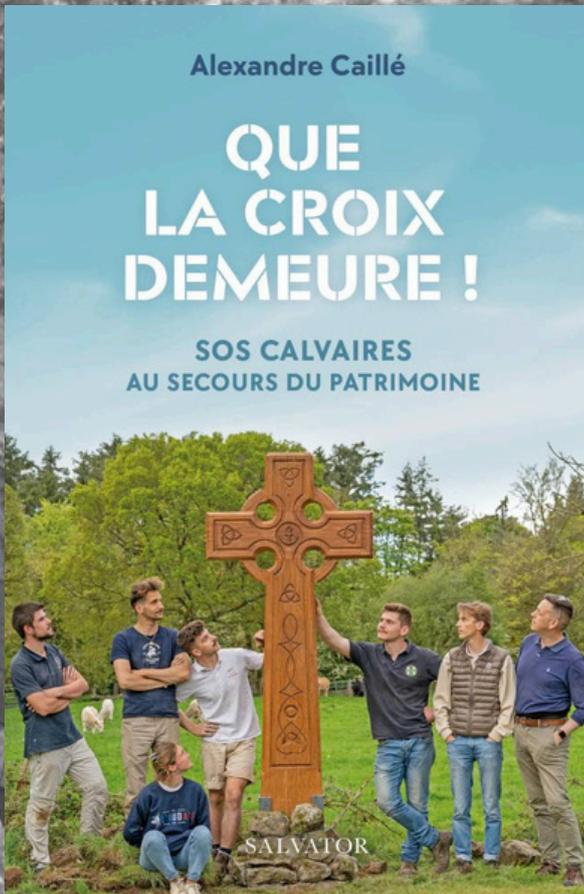


Catherine Enisa

**UNE MYSTIFICATION
DES CATHOLIQUES FIDÈLES**

Presses de la Délivrance

NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LES LIVRES)



Notre recommandation
d'événement

CAPSUD

Les inscriptions sont ouvertes au CAP Sud
Méditerranée pour l'année 2024-2025,
candidater : capsudmed@gmail.com

Pour faire une année de césure après le bac, la licence ou le master, le Centre Anthropologique de Provence (CAP Sud Méditerranée) situé en centre-ville de Toulon propose aux jeunes de 18 à 25 ans une année d'éducation intégrale qui vise à faire grandir les étudiants sur les plans intellectuel, humain et spirituel :

- Ils reçoivent une formation diplômante à raison de 15 heures de cours par semaine en philosophie, anthropologie, bioéthique, histoire de France, histoire de l'Église, histoire de l'art, histoire de la musique, sciences politiques, sciences économiques, littérature, théologie des religions, islamologie et géopolitique ;
- Ils partagent une colocation étudiante fondée sur le respect d'une charte de vie prévoyant prière, vie commune et activités culturelles ;
- Ils sont investis dans la mission aux côtés de la communauté des Missionnaires de la Miséricorde et de la paroisse saint François de Paule, située en centre-ville de Toulon. Ils participent aux activités missionnaires de la paroisse : scoutisme, patronage, chorale, groupe de prière, catéchisme et accueil paroissial.

La scolarité au CAP occupe les étudiants à mi-temps, ce qui leur laisse la possibilité d'effectuer un autre cursus en parallèle (validation d'un diplôme d'État par exemple), d'exercer une activité professionnelle ou encore de travailler en vue de financer ses études. C'est une année sur mesure bâtie afin de trouver un équilibre entre les activités intellectuelles, les temps communautaires, le développement personnel et la vie spirituelle.

Le CAP est enfin une année de discernement personnel et professionnel. Les étudiants peuvent être accompagnés par un coaching individualisé pour apprendre à connaître leurs talents et mieux s'orienter dans la vie professionnelle. Ils peuvent également être accompagnés spirituellement pour discerner un éventuel appel de Dieu dans le cadre d'une vocation religieuse.

Le CAP, c'est :

Une année pour Dieu,
Une année pour soi,
Une année pour les autres.

Pour en savoir plus :
Contact : capsudmed@gmail.com



Notre recommandation
d'événement



RENAISSANCE
CATHOLIQUE



Programme des conférences :

- Les défis géopolitiques du XXI^e siècle - Alexandre Lalanne-Berdouticq, Général (2s)
- La guerre moderne change-t-elle les conditions de la guerre juste ? François-Régis Legrier, auteur de **Si tu veux la paix prépare la guerre** (2018)
- Colonialisme et impérialisme, quelles limites à la souveraineté ? Jean-François Chemain, auteur de **Kiffe la France !** (2011) et **Ces idées chrétiennes qui ont bouleversé le monde** (2023)
- De Théodose (IV^e siècle) à Vatican II (XX^e siècle), seize siècles d'États catholiques ? Philippe Conrad
- Géopolitique du catholicisme contemporain. Résister aux puissances politiques et financières. - Aymeric Chauprade, auteur de **Géopolitique : Constantes et changements dans l'histoire** (2007)
- Assiste-t-on à un choc de civilisation entre l'Islam et l'Occident ? Jean Desroche
- Table ronde : La guerre en Ukraine - M. Fromager / N. Mirkovic / F. Martin / Gal (2S) M. Paitier
- Table ronde : La guerre au Proche-Orient - F. Martin / M. Fromager
- Existe-t-il encore une diplomatie française ? - Antoine de Lacoste, spécialiste en géopolitique
- Défendre les chrétiens persécutés - Thibault van den Bossche, chargé de plaider pour la cause des chrétiens persécutés à l'ECLJ
- L'Église face aux nations - Jean-Pierre Maugendre, Directeur Général de Renaissance Catholique

Pour en savoir plus :
contact@renaissancescatholique.fr





ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !